

Anthologie de près d'une centaine de textes de vingt poètes francophones contemporains. Un choix intéressant, des textes de grande qualité, une présentation soignée et quelques annexes qui incitent à prolonger la lecture, font de cet ouvrage une bonne introduction à la poésie contemporaine.

■ Chez *Hachette Jeunesse*, *Le Livre de poche Jeunesse*, *Fleurs d'encre*. Anthologie réunie par Jacques Charpentreau : **Jouer avec les poètes** (33 F). Comme l'indique le sous-titre « 200 poèmes-jeux de 65 poètes contemporains », il s'agit de présenter les règles de plus de cinquante jeux littéraires, pour la plupart fort anciens, en en faisant découvrir les exemples imaginés par les poètes d'aujourd'hui. Une idée séduisante qui devrait inciter de jeunes émules à prendre la plume à leur tour.

■ Chez *Mango Document*, dans la collection *Regard d'aujourd'hui*, **Molière et ses personnages**, de Thierry Colignon et Christine Monnet (99 F). Comme dans les autres titres de la collection, une approche impertinente et efficace donne ici une image intéressante non seulement du théâtre et des comédiens à l'époque de Molière mais aussi des grands thèmes (autour de personnages-emblèmes) qui nourrissent son œuvre.

■ Chez *Mango Jeunesse*, dans la collection *Albums Dada*, Il suffit de passer le pont : **Le Brassens illustré** par Sophie Dutertre ; **Le Trénet illustré** par Natali ; **Le Gainsbourg**, illustré par Gérard Mathie (99 F chaque). Parmi les trois nouvelles

livraisons de cette originale collection d'anthologies qui parie sur la rencontre inventive entre un plasticien et un poète, le volume consacré à Gainsbourg nous a paru le plus convaincant : les images forment un décor qui introduit bien à l'univers du chanteur, fantaisiste, tendre, dégingué, traversé de failles et de zébrures. La technique de collages, de déchirures, d'imitation de graffiti et de bombages est à la fois singulière et cohérente. Les deux autres volumes (Brassens raidi en gravures assez lourdes et Trénet sucré dans un sirupeux rétro) nous ont semblé moins réussis mais ce sont les risques du choix de départ : une interprétation aussi personnelle peut surprendre ou déplaire mais la qualité d'ensemble de la collection mérite sans doute qu'on en acquière tous les volumes.

■ Chez *Motus*, dans la collection *Pommes, Pirates, Papillons*, de Michel Besnier, ill. Henri Galeron : **Le Rap des rats** (60 F). Sous la plume malicieuse de Michel Besnier, voici que les rats deviennent poètes, chanteurs, compositeurs d'un « rap » de grande saveur. Prêtons l'oreille, écoutons un instant leur ras-le-bol de parias dégrisés, pourchassés, « symboles du choléra, de la peste et du reste »... Tout au long de la trentaine de textes qui composent ce recueil, ils bousculent les idées reçues, ils chahutent la langue, les mots, les syllabes, les clichés, sur un rythme plein d'entrain. Les illustrations accompagnent et prolongent la drôlerie des poèmes, sans redondance, jouant avec audace et finesse de la parodie et de l'allusion. Des rats qui rappent ? On est ravi !

F.B.

ROMANS

■ Chez *Actes Sud Junior*, dans la collection *Raisons d'enfance*, de Ilona Flutsztejn-Gruda : **Quand les grands jouaient à la guerre** (49 F). Née dans une famille juive de Pologne, Ilona a neuf ans quand la guerre éclate. Elle retrace les étapes de sa longue fuite, avec ses parents, d'abord en Lituanie puis en Union Soviétique, en Ouzbékistan, à Moscou enfin. Un récit autobiographique touchant, vivant, empreint d'une grande sincérité, où celle qui est aujourd'hui une vieille dame se replonge dans ses souvenirs, non seulement pour les transmettre, mais aussi pour retrouver sa vision d'enfant : les contradictions entre les besoins de l'enfance - les jeux, les amitiés -, le décalage parfois avec l'expérience, les désirs ou les peurs des adultes, la difficulté de comprendre les enjeux et les risques du conflit des « grands ». Tout cela est très bien rendu dans un texte qui mêle avec talent le récit et son commentaire.

■ Chez *Bayard Éditions*, de Marie-Aude Murail : **D'Amour et de sang** (80 F). La règle du jeu : un objet (un flacon censé contenir le parfum que Marie-Madeleine a répandu sur les pieds du Christ) traverse les époques - premier siècle de notre ère, V^e, XI^e, XVI^e, XIX^e et XXI^e siècles -, en France. Le flacon fait des miracles dans les mains pures des enfants, tous prénommés d'une manière ou d'une autre Loup. Par contre il se fige entre des mains mal intentionnées. D'abord paru en feuilleton dans *Je bouquine*, ce roman bien documenté est assez répétitif et sent l'exercice.

De Joëlle Stolz : *Les Ombres de Chadamès* (75 F). Avec pour décor - très présent - une ville du Sahara, aux confins de la Libye, à la fin du XIX^e siècle, l'intrigue est construite autour du personnage de Malika, une toute jeune fille qui rêve d'apprendre à lire et de voyager. Elle donne ainsi l'occasion de découvrir un mode de vie traditionnel et ce qui pourrait le faire évoluer : séparation entre les hommes et les femmes, gestes et rites, architecture, fêtes, etc. L'articulation entre la fiction (comment Malika et les femmes de sa maison protègent et cachent un fuyard) et la découverte d'une civilisation lointaine fonctionne bien, grâce à une héroïne attachante.

■ Chez Casterman, Romans Huit & plus, Humour, de Ian Whybrow, trad. Laurence Kiéfé, ill. Tony Ross : *3 jours pour faire trembler un fantôme* (42 F). Livraison annuelle des lettres de P'tit Loup à ses parents pas gentils du tout. Rien de nouveau par rapport aux deux volumes précédents, mais tout aussi réussi... On prend donc rendez-vous pour de nouvelles aventures à la fin de l'an 2000.

De Geoffrey Malone, trad. Laurence Kiéfé, ill. François Desbordes : *Oreille-Déchirée* (48 F). Où l'on voit que la vie des bêtes sauvages, ici les renards, est une redoutable aventure, ne serait-ce que le temps d'une année, la première pour *Oreille-Déchirée*. Il doit apprendre à survivre en échappant aux corbeaux, aux chiens de la chasse à courre, à son propre père jaloux, aux hommes. Et quand il rencontre une jeune renarde, il doit encore risquer sa propre vie pour sauvegarder celle de Velours, puis pour protéger leur fille, Haro, enfermée



3 jours pour faire trembler un fantôme, ill. T. Ross, Casterman

dans le clapier d'une ferme. Pas étonnant qu'ils soient rusés, ces renards ! Très agréable à lire, bien documenté et intéressant quant à la vie des renards, leurs comportements, leurs habitudes.

En Romans Dix & plus, Comme la vie, de Jean-François Chabas, ill. Christophe Blain : *La Deuxième naissance de Keita Telli* (42 F). Pour ces deux garçons français d'origine guinéenne, la famille se limite à eux deux : Abraham, 12 ans, et Keita, déjà adulte et boxeur professionnel. Leur vie s'écroule à la suite d'un grave accident qui fait que Keita ne pourra plus boxer. Du coup il faudra tout l'amour et toute la persuasion de son petit frère pour que Keita accepte de continuer à vivre. Un roman trop démonstratif qui manque un peu de naturel et de spontanéité.

D'Hervé Debry, ill. Christophe Merlin : *Lettres à qui vous savez* (35 F). 15 chapitres qui sont autant de lettres/journaux intimes écrites au Père Noël par Jérémy, 10 ans. C'est que l'enfant a un terrible besoin de croire en quelqu'un et de se confier. À la suite d'une transfusion, Jérémy est séropositif. Dans ses lettres on

trouve un mélange de naïveté enfantine, de préoccupations de son âge, de vie quotidienne ordinaire, mais aussi des réflexions graves avec en sourdine une incertitude minante sur l'avenir. Un peu démonstratif, mais tout en délicatesse, ce livre invite à réfléchir sur le sida.

De Yaël Hassan, ill. Marcelino Truong : *Quand Anna riait* (42 F). Comme dans *Un Grand-père tombé du ciel*, Yaël Hassan développe, à partir de l'histoire de jeunes enfants d'aujourd'hui, la thématique de la transmission de la mémoire. En racontant comment, à partir d'une trouvaille fortuite un jour de pluie dans un grenier, deux cousins découvrent le journal tenu dans sa jeunesse par leur grand-père, elle donne à la tragédie de la Shoah une dimension personnelle, sensible et concrète et montre comment les enfants parviennent à libérer la parole d'un vieil homme qui s'est toujours tu, muré dans son deuil et sa douleur, et lui redonnent le goût de la vie et l'espoir.

D'Annika Thor, trad. Cécilia Monteux et Marie-Ange Guillaume, ill. Frédéric Rébena : *Le Jeu de la vérité* (48 F). Sans connaître la question qui va être posée, il faut

dire à l'avance si l'on répondra « toute la vérité » ou si, préférant la taire, on acceptera un gage, plus ou moins pénible : tel est le « jeu de la vérité » auquel se livrent Nora et ses copains. Jeu éprouvant, parfois cruel, qui avive toutes les tensions, les failles et les impasses de l'amitié entre adolescents, à l'âge où les secrets, les mensonges et les confidences sont à la fois précieux et déstabilisants. Le récit est mené sur un ton très juste par Nora qui, à douze ans, aborde tout juste l'adolescence et peine à se situer par rapport à ses amies : certaines sont devenues de vraies petites femmes, d'autres la tirent vers la docilité de l'enfance. Un bon roman qui traite sans démagogie ni clichés de la violence psychologique et met en scène des personnages complexes et attachants.



Le Jeu de la vérité, ill. F. Rébena, Casterman

■ À *La Courte échelle*, dans la collection Romans +, de Marie-Danielle Croteau : *Lettre à Madeleine* (34 F). À travers les péripéties d'une aventure personnelle mouvementée (parfois à la limite du vraisemblable), Kyhana, une adolescente vivant dans l'ex-Zaïre, prend progressivement conscience de la situation de son pays et de celle du Rwanda voisin. Fuyant des soldats

qui la recherchent pour des raisons qu'elle ne comprendra que plus tard, la jeune fille découvre les ravages de la guerre et de la misère et les décrit à son amie Madeleine, fille de coopérants canadiens qu'elle a connue quelques années auparavant. Malgré un dénouement abrupt et artificiel, le roman tire son intérêt de l'évocation convaincante et nuancée d'une situation largement ignorée dans la littérature pour la jeunesse.

■ Aux *Éditions de la Différence*, dans la collection Au pays des merveilles, trois titres de Paul Lequesne :

■ *Grodedon et la princesse Grenouille*, conte républicain, illustré par Riccardo Licata (98 F) ; *Histoire de la reine du monde*, illustré par Corneille (75 F) ; *Histoire édifiante de Blanc-Coco et des sept petites vertus*, conte très catholique, illustré par Denis Poupeville (59 F). Trois contes contemporains qui s'emparent avec originalité des thèmes et des schémas traditionnels. L'auteur excelle dans le jeu avec la langue, les elans d'œil, les dérapages de registres, avec une fantaisie qui évite les lourdeurs de la parodie ou du détournement. Un ton plaisant et bizarrement décalé qui donne au propos un sens souvent difficile à cerner et conduit à s'interroger sur les destinataires de ces histoires à la fois reconnaissables et méconnaissables.

■ À *L'École des loisirs*, dans la collection Neuf, de Kéthévane Davrichewy : *On ne t'attendait pas* (44 F). On découvre dans ce roman sans cliché, la vie de la communauté géorgienne en France, à travers le regard d'une adolescente bien inté-

grée, Nestane, 12 ans, et celui du jeune Giorgui qui arrive tout juste en France. Un récit attachant qui mêle les sentiments et les traditions, la solidarité et l'individualisme, la honte et l'amitié... Une histoire qui donne une impression de vécu.

De Lois Lowry, trad. Agnès Desbarthe : *Anastasia connaît la réponse* (62 F). Anastasia est décidément une héroïne bien sympathique. Elle poursuit son idée de devenir journaliste et aborde tous ses problèmes, tous ses questionnements, en tentant de répondre aux « qui, quoi, quand, où, pourquoi », ce qui donne à ses aventures un ton particulier, drôle et vivant. Triple inquiétude dans ce roman : la mort - à propos du décès d'une tante -, Anastasia réussira-t-elle enfin à grimper à la corde lisse, est-ce normal d'aimer mademoiselle Wilhelma Willoughby, son professeur d'éducation physique, qu'elle admire plus que tout ?

De Jean-François Ménard : *Du Balai la sorcière* (52 F). Un petit roman amusant, construit sur le même schéma que les deux titres précédents du même auteur (*La Sorcière Mangetout* et *Les Pieds de la sorcière*). Gaspard, victime de l'autorité de ses parents qui exigent qu'il range sa chambre, fait, par hasard, apparaître une sorcière, Miss Tidy, qui résout le problème en un tournemain. Miracle !... Mais Gaspard va vite déchanter : l'obsession de l'ordre et de la propreté, c'est dur à supporter... Comment se débarrasser de l'encombrante sorcière ? Un récit enlevé, drôle et sans prétention.

De Moka : *Vilaine fille* (50 F). Romane a une dizaine d'années. Il lui arrive de voler, de copier sur sa

voisine et de mentir. Elle le sait et cela la rend très malheureuse. Et quand, à la suite d'une série de mésaventures, elle décide de changer d'attitude, personne ne la croit ! Un petit roman facile à lire qui touchera bien des lecteurs qui se sentent toujours plus ou moins coupables de tel fait ou de telle action.

De Christian Oster : **Le Prince qui cherchait l'amour et autres histoires** (50 F). Avis partagés sur ce recueil de contes où Christian Oster s'amuse sans contraintes dans l'univers des fées, des princes... et des légumes. Pour les uns, humour, fantaisie, légèreté et tendresse sont au rendez-vous, tandis que les autres s'agacent ou s'ennuient. Place au débat !

D'Irène Schwartz : **Comment j'ai sauvé mon village** (60 F). Les parents d'Alberto tiennent un hôtel pour la saison dans un village d'altitude des Alpes italiennes habité seulement l'été. Le jeune garçon, deux ans auparavant, a recueilli deux bébés marmottes auxquels il s'est fortement attaché. Or cet été, elles ont disparu. Alberto s'obstine à les retrouver et, quand elles réapparaissent dans le pré d'un voisin ronchon, se débrouille pour les réapprivoiser et en faire l'attraction touristique principale du village : personne ne voudra plus qu'elles s'en aillent. Roman vivant, bien écrit et sympathique sur un thème qui plaira aux amis des animaux et de la nature.

De Valérie Zenatti : **Une Addition, des complications** (44 F). D'abord séparés - et ce depuis trois ans - les parents de Paul décident de vivre à nouveau ensemble. Les « caprices » des adultes sont durs à comprendre pour les enfants. Il n'est pas si

évident de retrouver un équilibre déjà si chèrement conquis, aussi Paul décide-t-il de se mettre un temps en quarantaine, chez sa grand-mère. Une action de résistance aussi brève qu'efficace, parce que rien ne vaut le cocon familial. Un petit roman sympathique.

Dans la collection Médium, de Carolyn Coman, trad. Jean-Robert Masson : **Le Week-end du Premier Mai** (50 F). Centré sur le personnage d'une adolescente mal dans sa peau, le récit d'un épisode objectivement banal de la vie d'une famille américaine crée un malaise de plus en plus intense, au fur et à mesure que se déploient les rêves, les terreurs et les fantasmes de la fragile Flo. À ses souvenirs, très violents, des jeux auxquels elle se livrait avec son frère quand ils étaient enfants, se mêlent la hantise et le désir de relations incestueuses, l'angoisse de l'indifférence, la difficulté à accepter la banalité du quotidien. Le décalage entre l'intensité des scènes qui ponctuent ce week-end et la description minutieusement réaliste d'un environnement terne, crée un vertige bizarre et dérangeant.

De Mary Downing Hahn, trad. Élisabeth Motsch : **Résistance** (65 F). Voir rubrique « Chapeau ! », p. 20.

De Malika Ferdjoukh : **Sombres citrouilles** (56 F). Ce 31 octobre, à la Collinière, trois générations sont réunies pour fêter l'anniversaire de Papigrand, le patriarche. Comme les voisins américains fêtent Halloween, Mamigrand a envoyé les enfants cueillir des citrouilles au fond du jardin. Mais ce qu'ils trouvent n'est pas de cet ordre-là. Un homme est là, mort, que personne ne connaît, et que les enfants cachent pour ne pas gâcher la fête. Qui est-il ? D'où

vient-il ? Qui l'a tué ? Au fil du roman le lecteur peut voir trois coupables potentiels et découvrir autant de secrets qu'il y a ou presque de membres à la famille. C'est enlevé, tantôt drôle, tantôt dramatique, plein de finesse et tellement bien vu.

De Jean-Jacques Greif : **Jeanne Dare** (68 F). Après Einstein, Beethoven et Marilyn, c'est au tour de Jeanne Dare (appelée Jeanne d'Arc par la suite) de raconter sa vie grâce à la plume alerte de Jean-Jacques Greif : une vraie-fausse autobiographie qui entremêle brillamment les anecdotes, les détails et la perspective historique pour construire un portrait vivant et cohérent d'une jeune fille naïve et héroïque.

D'Éli Kronauer : **Ilia Mouromietz et le rossignol blanc** (44 F). Transposition d'un récit épique traditionnel russe (byline) où un héros d'origine modeste combat le mal incarné par des créatures fantastiques, dans une Russie d'après les catastrophes nucléaires détruite par la modernité et les conflits. Un récit étrange et envoûtant, rythmé, que l'on imagine scandé par un barde.

D'Élisabeth Motsch : **Le Jardin d'amour amer** (52 F). Au XVI^e siècle, en Italie, deux familles sont voisines : celle des Ménétreux (un riche banquier protestant, et ses enfants) et celle des Bertrange, catholiques et aristocrates. Le roman décrit l'évolution de leurs relations, sur fond de guerres de religion et les amours de Béatrice, tiraillée entre Hugues, le fils du comte et Ghislain, son frère adoptif. Le thème du jardin, qui donne son titre au roman et à chacun des chapitres, court tout au long du texte, métaphore de la civilisation, de l'harmonie et du mystère. Un roman élé-

gamment construit, qui parvient à créer une atmosphère originale en faisant vivre des personnages pleins de finesse.

De Serge Perez : *Love* (56 F). S'es-sayant à traiter un sujet moins grave que dans ses précédents romans, Serge Perez raconte ici l'histoire d'amours adolescentes à la fois banales et pleines de merveilles : sur la base nautique où il rend des services l'été, un garçon rencontre une fille qui y séjourne avec son groupe venu de banlieue. Ils se remarquent, se plaisent, ils s'aiment. C'est tout simple, souvent touchant ; le personnage du garçon est bien rendu, à traits légers, à travers les notations sur sa vie quotidienne, ses rapports avec son père, ses copains, son patron. Un texte sensible et sobre, un peu fade néanmoins.

De Xavier-Laurent Petit : *Fils de guerre* (56 F). Un récit clairement présenté comme fictif, mais s'appuyant sur une situation et des faits bien réels, dont il s'agit, justement, de donner à comprendre la violence : une guerre aujourd'hui dans les Balkans. Un enfant, Jozef, victime de la haine, de la répression, de la peur, confie son histoire après coup, dans le camp où il s'est réfugié, à un journaliste à qui il raconte « sa » guerre, qu'il a terminée comme démineur, comme tant d'autres enfants de son âge enrôlés de force pour les actions les moins « techniques » et les plus dangereuses. Son récit est d'autant plus dur que la violence de la guerre se double d'une violence tournée aussi contre les individus : au sein même de son village, la famille de Jozef est désignée comme bouc émissaire, simplement parce que le bébé qui vient de naître est marqué d'une tache de vin, signe de malheur.

De Randy Powell, trad. Valérie Dayre : *Les Toilettes sifflantes* (65 F). Stan Claxton aurait pu devenir une star du tennis s'il avait eu envie de gagner. Mais il préfère la liberté et les petits boulots. Ginny, son amie d'enfance, est pour le moment une star des courts, sauf qu'aujourd'hui justement elle doute d'elle-même et de ses choix. Elle décide de rentrer au bercail, prépare un tournoi mineur et prend Stan pour entraîneur. Les retrouvailles permettent d'égrener des souvenirs communs, de se reconnaître malgré les mois de séparation, de se dire, de se regarder en face l'un et l'autre, d'aborder les questions les plus sérieuses, de se mettre à l'épreuve. Sous un ton apparemment badin, on trouve un roman intéressant, plein de sous-entendus, analysant bien la difficulté à être soi-même, à accepter de modifier l'image qu'on s'est construite pour les autres.

De Günter Saalman, trad. Marie Lauxerois : *Le King, c'est moi* (70 F). Un long roman, difficile voire déroutant mais saisissant et d'une grande force. Il s'adresse aux grands adolescents, non pas tant à cause de la violence de l'univers qu'il évoque mais surtout parce qu'il traite de thèmes complexes comme l'ambiguïté et les paradoxes des comportements et des situations. Il retrace l'itinéraire d'un garçon, Rex Kametz, qui vit dans une petite ville de l'ex-Allemagne de l'Est. Le désarroi de l'adolescent s'inscrit dans un contexte lui-même très déstabilisé : la chute du Mur entraîne des bouleversements dont sa famille est l'une des victimes ; son père, licencié, accumule les tentatives plus ou moins dérisoires pour

créer son entreprise. La famille doit quitter sa maison pour emménager dans un immeuble d'un quartier délabré où Rex doit se battre pour trouver sa place dans une bande : une lutte pleine de violence, de désespoir, de haine. Des scènes très dures racontent cette lutte et la dérive qui le mène à la délinquance - tandis qu'il découvre en même temps la mesquinerie, les ambitions et les magouilles des nouveaux parvenus. Le dénouement tragique - annoncé par l'insertion dans le récit de chapitres où l'on voit Rex résister à des bourreaux inconnus - distille une inquiétude croissante. Inspiré d'une histoire vraie et tristement plausible, ce roman marque l'entrée dans la littérature de jeunesse des problèmes de l'Allemagne d'après la chute du Mur.

De Sophie Tasma : *Mon premier jour d'amour* (48 F). Une douce initiation sentimentale pour l'été des quatorze ans de Paul. Ce jeune garçon renfermé, en pleine crise d'adolescence, et passionné de Nathalie Sarraute, est soumis à un père aussi tyrannique que caricatural. Passer les vacances dans le cocon-carcen familial en Bretagne, c'est une dure épreuve à l'âge où les copains partent à l'aventure. Le salut vient, miraculeux, d'une sirène « au teint pâle » et au « visage banal », rencontrée sur la plage. Aussi délurée et culottée que notre héros est indécis, elle l'entraîne dans un tourbillon d'énergie et d'intrigues de vacances, amours rêvées, relations fantasmées : surtout il y découvre l'énergie de dire non et un goût nouveau, celui d'« une douceur presque insupportable ». Tout se terminera par une épreuve doublement initiatique, dans le danger

sanctionné par un baiser. Un petit livre sans prétention, rafraîchissant, pour rêver aux baisers salés des vacances.

■ Chez *Flammarion*, dans la collection Tribal, de Jean-Jacques Busino : **Un Sac de nœuds** (38 F). Un drame de la montagne (au cours duquel une avalanche enterre le chalet où sont restés seuls Nic Bauman dit « Tête de nœuds », ses cousins et cousines) et une affaire de famille. Pendant que les enfants enfouis sous des mètres de neige et de glace s'organisent pour survivre et soigner les blessés, les parents déchirés par une tragédie antérieure qui avait déjà coûté la vie à trois de leurs enfants, essaient de comprendre pourquoi la famille n'a pas réussi à faire face, pourquoi elle s'est désagrégée, entraînant ressentiments et rejet de certains. Les relations et tensions familiales sont étudiées avec justesse, sans pathétique et même avec quelques scènes amusantes. Tout est bien qui finit bien.

De Pierre Pelot : **La Passante** (35 F). La majeure partie du roman correspond au journal intime d'un jeune homme dont on devine qu'il est handicapé. Propriétaire, avec son frère, d'un commerce de fournitures d'art, il détaille, au jour le jour, sa fascination pour une jeune fille, cliente du magasin, s'émerveille de la naissance de leur amour. Un récit qui s'éclaire d'un jour nouveau quand, dans les dernières pages, le frère reprend le fil de l'histoire. Une construction habile et un style fluide font l'agrément de cette lecture.

De Michel Honacker : **Le Chant du Vorkeul, Le Rêve du Vorkeul, La Haine du Vorkeul** (38 F chaque).

Une trilogie consacrée à la lutte d'une créature, Shann, de l'espèce méprisée et pourtant fascinante des Vorkeuls contre les puissants d'un univers interplanétaire. Il a été emprisonné sur la planète Dédale après avoir été mutilé : on lui a arraché sa « cage » qui lui permet d'émettre un chant merveilleux. Les autres Vorkeuls victimes de cette mutilation en meurent habituellement mais lui, individu et artiste exceptionnel, est animé du désir de vengeance et de survie. Un univers bien mis en place, un imaginaire suggestif, une écriture habile - parfois un peu sophistiquée - font l'intérêt de cette suite romanesque.

■ Chez *Gallimard Jeunesse*, en Folio Cadet, de Margaret Davidson, trad. Noël Chassériau, ill. Georges Lemoine : **La Métamorphose d'Helen Keller** (44 F). L'histoire de cette petite fille devenue aveugle, sourde et muette à la suite d'une scarlatine est bien connue et toujours exemplaire. Mais ici, elle gagne en intérêt et en originalité par la perspective adoptée. La narration montre comment la petite fille, d'enfant révoltée, colérique et repliée sur elle-même, apprend la patience, la maîtrise de soi et la confiance. Et cela est possible grâce à la présence, aux côtés d'Helen, d'une jeune femme entièrement dévouée et surtout experte en éducation : ni violence, ni laxisme, mais de l'autorité. Un modèle du genre !

De Philip Pullman, trad. Henri Robillot, ill. Susan S. Gallagher : **La Magie de Lila** (39 F). Il était une fois, quelque part en Orient, un père qui fabriquait de très beaux feux d'artifice et sa fillette Lila qui

ne rêvait que de l'imiter. Mais un tel art n'est pas à la portée de tous et Lila devra affronter bien des épreuves avant d'y parvenir. Ce sera une longue aventure, en compagnie de son ami Chulak et de son éléphant blanc doué de parole et de sagesse, il faudra parcourir montagnes, lacs et forêts, affronter des brigands bien ordinaires et un génie extraordinaire... Une histoire pleine de charme et de légèreté, qui conjugue humour et poésie.

En Folio Junior, de Jean-Philippe Arrou-Vignod, ill. Dominique Corbasson : **L'Omelette au sucre** (29 F). Quelques mois dans la vie d'une famille nombreuse (cinq frères - Jean-A, Jean-B, Jean-C, Jean-D, Jean-E - et leurs parents) entre Noël 67 et l'été 68, à Cherbourg. Grands événements - l'annonce d'une sixième naissance (Jean-F ou une petite sœur ?), les vacances à la montagne, ou en colo scout - ou petites anecdotes forment les étapes d'une chronique familiale, retracée par Jean-B, qui entremêle humour, émotion et saveur des souvenirs. Dans ce récit aux accents autobiographiques, perce, à travers une certaine nostalgie, une image de l'enfance tendre et haute en couleurs, même si elle est parfois un peu affadie ou enjolivée.

D'Évelyne Brisou-Pellen, ill. Nicolas Wintz : **Les Pèlerins maudits** (32 F). Un jeune scribe, Garin, se mêle à un groupe de pèlerins en route pour Compostelle et comprend vite qu'ils ne sont tous là que pour expier des fautes qu'ils se reprochent ou que d'autres leur reprochent. C'est sans doute pour ces raisons encore qu'une série de morts, toutes en rapport avec les péchés commis, surviennent dans le

groupe et entraînent autant de peur que de méfiance des uns envers les autres. Ce sont ces énigmes que le roman s'attache à dire puis à résoudre, avec une certaine inventivité que l'accumulation des mises en scène finit par affaiblir, presque au point de lasser.

De Melvin Burgess, trad. Jean-François Ménard, ill. Miles Hyman : *L'Esprit du tigre* (32 F). Rescapée d'un parc d'« attractions » puis d'une mise à mort collective sous prétexte que les os des tigres possèdent des valeurs curatives, Lila la tigresse fascine tous ceux qui s'approchent d'elle, des enfants aux hommes d'affaires. Il s'agit donc de s'en emparer, par tous les moyens. C'est compter sans ses pouvoirs magiques, en particulier le fait de prendre l'apparence d'une femme. Que représente-t-elle ? Est-ce une attaque contre la barbarie des traitements réservés aux animaux par les hommes ? Est-ce un hymne à la gloire des fauves ? On ne comprend pas très bien où ce roman fantastique, s'il en est, veut en venir. Dommage !

De Pierrette Fleutiaux, ill. d'Anne Tonnac : *Trini à l'île de Pâques* (32 F). L'héroïne de *Trini fait des vagues* continue à vivre des aventures, cette fois en accompagnant sa sœur policière dans une enquête à l'île de Pâques. Une occasion pour l'auteur d'évoquer les mystères de cette île qui manifestement la fascine (voir son roman pour adultes *L'Expédition*), de mettre en scène des personnages animés d'objectifs ou de convictions très divers : une secte millénariste, des défenseurs de la dignité des autochtones, des cinéastes, etc. Malgré une intrigue assez convenue, le roman crée une atmosphère originale qui lui donne son intérêt.

De Dick King Smith, trad. Henri Robillot, ill. Peter Bailey : *Sauterelle* (29 F). Un petit ingénu, d'abord bouc émissaire des enfants de son âge, devient celui qui rassemble, consolide les liens et donne un sens à la vie d'un village endeuillé par les nouvelles de la guerre où tombent les fils que chaque famille croyait voir revenir. Adopté par un berger et sa femme qui l'ont trouvé dans leur bergerie, l'enfant nommé Sauterelle, est un ami des bêtes. En lui confiant un rôle qui nécessite cette disposition particulière, les fermiers et agriculteurs du coin lui offrent une place de choix. Attachant, sans compassion, mais avec un ton juste et touchant pour une histoire sympathique et vivante.

De J.K. Rowling, trad. Jean-François Ménard : *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban* (42 F). Panique chez les sorciers, et troisième triomphe public pour une série particulièrement réussie, qui continue à réconcilier grands et petits, puisqu'elle est en course pour le *Booker's Prize* au Royaume-Uni (équivalent de notre Goncourt). 22 chapitres parfaitement maîtrisés et bien menés, avec un grand sens du suspens et de la création d'atmosphère. Le monde de la magie est en émoi : un sorcier traître s'est échappé des prisons d'Azkaban, Harry serait menacé par ce complice de Voldemort, responsable de la mort des parents du petit prodige du Quidditch. Cette troisième année à Poudlard sera marquée par des événements dramatiques, une ambiance très noire qui lorgne vers l'épouvante, de nombreux rebondissements, et une dernière nuit qui abolit les frontières du temps et de l'espace (sur 120 pages !). Harry n'aura jamais été aussi proche de ses parents, avec beaucoup d'émotion.

Les relations entre les personnages continuent à évoluer, avec les brouilles et réconciliations habituelles, et de premiers émois d'Harry pour une jeune quatrième année. Tout le talent de Rowling apparaît dans cette troisième variation sur la même structure narrative : faire du neuf en transposant un genre anglo-saxon aussi traditionnel que l'est le roman de collège (cf. Jennings, Malory School, ...). Il est frappant de constater qu'elle réutilise des motifs, des personnages, des thèmes, des décors prélevés dans différents univers et genres, et donc fort peu originaux et créatifs, pour les agencer avec un talent et une maîtrise narrative remarquables : dialogues percutants, enchaînements, dramatisation, goût du détail et des indices qui préparent les futurs développements des prochains volumes comme le rebondissement final. Une recette remarquable, qui durera.

De Jean-Paul Nozière, ill. Philippe Munch : *Eldorado* (29 F). Eldorado, c'est le nom de la maison du père de Félix, du moins c'est ce que croyait l'adolescent jusqu'à ce qu'il découvre une réalité sordide. Félix est élevé en Allemagne par sa mère, célèbre avocate. Mais chaque été il va en France, le pays de son père. Un père dont il ne sait rien, dont il garde un seul souvenir, celui des 15 jours passés en sa compagnie l'été de ses 13 ans, juste avant la mort de ce dernier. Le récit est construit en chapitres qui alternent entre ce fameux été et l'histoire vraie de ce père qui se dévoile petit à petit à Félix cet été-là, cinq ans plus tard. Il est aidé dans sa quête de vérité par une jeune fille qui le soutient affectueusement. Un roman attachant qui permet de réfléchir sur l'attention qu'on porte aux autres.

En Page blanche, de Pierre-Marie Beaudé : **Cœur de Louve** (44 F). Dans le contexte historique de la Commune de Paris, nous rencontrons Mauve, jeune héroïne sympathique et forte qui échappe de peu à la déportation, mais pas à trois ans de prison. Libérée, sa famille et ses amis décimés par la répression, elle embarque pour le Québec. Changement d'univers, Mauve doit partager la vie rude des pionniers, se lie avec une Indienne, rencontre l'homme qui va partager sa vie. Le récit est jalonné d'extraits de son journal. Apparemment inspiré d'un authentique journal intime retrouvé par une famille canadienne, ce texte rend hommage à un personnage de femme très attachant, qui n'a jamais cessé de lutter. Par ailleurs les descriptions consacrées à la nature sont remarquables.

D'Hervé Jaouen : **Mamie Mémoire** (39 F). Sur le thème de la maladie d'Alzheimer, une chronique familiale chaleureuse tenue par la petite-fille. L'état de la grand-mère pose non seulement de nombreux problèmes pratiques puisqu'elle ne peut vivre seule, mais réveille aussi la mésestimation des familles de ses deux enfants. Le portrait de la grand-mère est attachant, le ton ne sombre pas dans le pathos, l'écriture est intéressante, originale et vivante.

De Michael Morpurgo, trad. Noël Chassériau : **L'Année des miracles** (44 F). Un livre curieux qui laisse le lecteur, tout comme les principaux acteurs du roman, perplexe et déconcerté. Le cadre du roman est un pensionnat anglais traditionnel et l'action centrale montre la haine viscérale entre les garçons du collège huppé et les gamins du village. Une haine qui se traduit par des actes de

violence et d'humiliation. Au milieu de tout cela, Christopher, un nouveau collégien, qui a des visions et dit calmement qu'il est la réincarnation du Christ sur terre ! Par son attitude pacificatrice il tente de calmer les esprits. Et il fait des miracles. Il entraîne des « disciples » dans son sillage, mais sera dénoncé par le pasteur comme blasphémateur, puis renvoyé. Un roman déstabilisant.

De Roald Dahl : **Mieux vaut en rire, douze histoires grinçantes** (79 F). Un choix, pas toujours pertinent, de 12 nouvelles empruntées aux adultes.

De Robert Swindells, trad. Aalam Wassef : **Sans abri** (34 F). Link n'a pas tout à fait quinze ans quand, chassé de chez lui par sa mère et son beau-père, il se retrouve à Londres, sans abri, sans amis, sans ressources. C'est cette vie terrible qu'il raconte, et en particulier la peur et les dangers qui rôdent chaque nuit. D'autant que depuis quelque temps, des disparitions inexplicables de SDF s'accumulent. Link sera-t-il le prochain ? Quand on sait que par ailleurs un gendarme à la retraite se croit investi du rôle de purger la ville et de nettoyer les trottoirs encombrés à sa façon, rendant ainsi service à tout le monde, on mesure les risques encourus par l'adolescent. Tout cela s'enchaîne par un croisement intéressant de points de vue, donne un aperçu inhabituel du monde des marginaux et laissés pour compte, et offre une excellente intrigue.

■ Chez Hachette Jeunesse, dans la collection Vertige ; Fou rire, d'Alan Temperley, trad. et adapt. Laurence

Kiéfé : **Harry et les vieilles pommes** (31 F). Une histoire complètement farfelue menée tambour battant, dans un registre qui fait penser à Horowitz (même si c'est un peu moins réussi). Un gamin orphelin, dont les parents très riches ont fini ruinés, est confié à deux vieilles tantes qui lui réservent bien des surprises et des aventures. Telles des Robin des bois d'aujourd'hui, elles ont formé avec d'inénarrables compères une bande de voleurs pas banale pour détrousser les riches. Elles se heurtent en particulier à la malveillance d'un « juge », le colonel Priestly - en fait lui-même un vrai escroc -, et de Lili Gestapo, l'ancienne gouvernante de Harry qui le poursuit de sa haine depuis des années. Un roman plein de péripéties, de « rigolades » et de joyeuses invraisemblances. Sympathique.

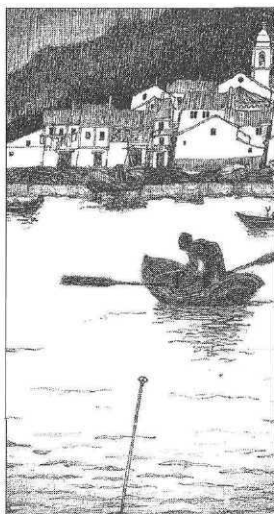
En Bibliothèque Verte, le troisième titre de la série « Mystère dans le brouillard », de Paul Halter : **La Tête du tigre** (29 F). Une reprise réussie des mécanismes d'Agatha Christie et Conan Doyle, sur une intrigue dérivée de Jack l'éventreur. Non dénuée d'humour (les détectives valent le détour), jouant avec le fantastique et l'épouvante, sans y céder, l'intrigue nous ballote dans une série de crimes impossibles, défis à la logique et aux petites cellules grises. Les personnages et le décor sont de purs stéréotypes, formant un univers glauque et réjouissant. À lire en chambre close !

En Livre de poche Jeunesse, de Jacques Vénuleth : **Juste un coin de ciel bleu** (26,50 F). Nouvelle édition revue par l'auteur d'un roman publié en 1990 dans la collection Zanzibar chez Milan. Il

s'agit de la rencontre entre une collégienne appartenant à un milieu privilégié et un jeune immigré clandestin errant dans la ville à la recherche de son père dont il est sans nouvelle depuis longtemps. L'évolution psychologique de la jeune fille est vraisemblable ainsi que l'attraction amoureuse qui naît entre eux. Ce roman vivant et d'une lecture aisée semble un peu manichéen et démonstratif surtout dans la dernière partie, bien qu'on sache qu'il reste certainement en deçà de la réalité.

En Livre de poche Jeunesse Junior, de José Mauro de Vasconcelos, trad. Cécile Tricoire, ill. Nicolas Thers : **Le Palais japonais** (27 F). Un texte poétique, plein de douceur et de tendresse, qui parle de la mort à travers la rencontre rêvée de Pedro, un jeune peintre malade et famélique, et de son double, un petit prince atteint d'une maladie incurable, qui habite dans un palais japonais en plein cœur de Sao Paulo. Avant de mourir, Pedro peint des tableaux extraordinaires inspirés par ses rêves asiatiques. Ses amis s'extasiaient mais ne comprennent pas. Un roman serein malgré le thème.

En Livre de poche Jeunesse : Mon bel oranger, d'Alane Ferguson, trad. Henri Theureau : **Secrets** (33 F). Encore un roman sur l'adoption et les secrets de famille. Celui-ci a le mérite d'être bien mené sur le plan psychologique ; en effet, quand Tee-Jay, 12 ans, rencontre sa mère biologique, c'est, loin d'être un happy-end, le départ de multiples questions et problèmes sur la famille, les liens du sang, l'amour. Touchant, tout en restant léger et facile à lire.



À l'ombre du maître, ill. J. Gaban,
La Joie de lire

■ Chez *Hurtubise*, dans la collection *Atout récit*, de Michel Noël : **Le Journal d'un bon à rien** (38 CND). On est au Canada, en 1959. On peut résumer le livre en une seule question : se peut-il que les Indiens soient désormais de trop sur leurs propres terres ? C'est bien ce que prouve le récit. Les « Blanes » leur imposent de vivre dans des réserves, mettent les enfants dans des institutions scolaires visant à leur faire perdre leurs racines et leur culture, les traitent en somme comme des parasites. Nipishi, jeune Algonquin échappé du pensionnat qu'il vivait comme une prison, est conduit de force dans une famille d'accueil. Ce sont toutes ces péripéties qu'il raconte, avec amertume parfois, avec humour de temps en temps et surtout avec un ton revendicatif qui convient bien aux propos. C'est parfois un peu long, mais vivant et bien documenté.

■ À *La Joie de lire*, dans la collection *Corinna Bille : Œuvres complètes pour la jeunesse*, de Stéphanie Corinna Bille : 3 volumes en coffret : 1. *Martine et la princesse onétophi* ; 2. *Les Métamorphoses* ; 3. *La Maison musique* (198 F). Après la publication de textes en édition séparée et en version très illustrée (*Le Mystère du monstre*, *Le Parfum de Melle Personne*, etc.), les éditions de La Joie de lire proposent avec ce coffret contenant trois épais volumes un accès complet aux œuvres pour la jeunesse de Stéphanie Corinna Bille. Longs récits ou brèves nouvelles alternent pour offrir un aperçu de la richesse d'écriture et de la variété d'inspiration du grand écrivain suisse : tantôt fantaisistes et charmants, tantôt doucement cruels, ils explorent avec finesse et sobriété tous les mystères de l'âme humaine et de la nature.

Dans la collection *Récits*, de Juan Farias, trad. André Gabastou, ill. Jesus Gaban : **À l'ombre du maître** (55 F). On retrouve avec plaisir le talent de Juan Farias, dans le même registre et avec les mêmes qualités de composition que dans *Chroniques de mon pays*. Ici le narrateur est un employé mélancolique et un peu grincheux, délaissé par les femmes, qui raconte la vie de son village, avec ses personnages communs et ses figures extraordinaires. Conduit en brefs chapitres intitulés « Cahiers » qui forment autant de fragments, le récit focalise l'intrigue autour du conflit entre le maire, potentat autoritaire et intolérant et le maître d'école, humain et courageux. Se glissent de-ci de-là les aventures d'un garnement et les péripéties des amours du narrateur. Un ton très personnel, une écriture claire, bien que toute en nuances et

en allusions : rien de spectaculaire, mais peu à peu c'est tout un univers qui se crée. Aux qualités du texte s'ajoute l'élégance des images et de la mise en pages. Un beau livre.

■ Chez *Mango*, de Brian Jacques, deux nouvelles sagas de « Rougemuraille » : *Solaris 1 : Le Sauveur à tête d'or* ; 2 : *L'Orphelin maudit* ; 3 : *Le Jugement du guerrier et Le Fils de Luc 1 : Tarkan le Tyran* ; 2 : *Les Baladins de l'Églantine* ; 3 : *La Longue route* ; 4 : *La Bataille de Marpoigne* (30 F chaque). L'occasion de retrouver cet univers animalier médiéval, avec d'abord l'odyssée parallèle d'un blaireau amnésique et d'un furet vicieux. On en apprend plus sur la montagne sacrée des blaireaux : si l'auteur abuse parfois des scènes de bataille, il sait retrouver une certaine finesse pour faire exister ses personnages marqués par le destin, et créer l'émotion même dans un climat fantastique. Une alternance de situations réussie. La dernière saga nous ramène aux origines de « Rougemuraille », avec plus de légèreté, et un grand souffle qui brasse les actions et les personnages dans des quêtes parallèles. C'est une des meilleures qu'il ait écrites. Signalons l'adaptation très réussie diffusée à la télévision pour Noël (sous le titre original de *Redwall*).

■ Aux éditions *Mémor*, dans la collection *Couleurs*, de Claude Raucy : *Les Mirabelles auront des ailes* (50 F). En Lorraine, pendant la Seconde Guerre mondiale, Jean-Claude vit avec ses grands-parents puisque sa mère est partie rejoindre la Résistance et que son père a été obligé d'entrer dans l'armée allemande pour aller se battre sur le

front de l'Est. Le garçon supporte mal la situation, l'occupation de son pays censé faire partie de l'Allemagne (allemand obligatoire, germanisation des noms, obligation d'appartenir aux jeunesses hitlériennes). Il profite d'une occasion pour partir vers l'Est, retrouver et ramener son père. Plus que les péripéties elles-mêmes qui semblent un peu invraisemblables c'est la description de l'époque et du contexte qui retient l'intérêt. L'écriture est de qualité : vivante, sincère, expressive.

■ Chez *Nathan*, une incursion de Jean-Marc Ligny dans le fantastique, avec *Les Démons de Mamyvonne* (48 F) en Lune noire. Tim a une grand-mère fabuleuse, qui croit aux fées et aux lutins et vit en accord avec eux, dans sa Brenne rurale et sauvage. Il a surtout une sœur imaginaire (ou fantôme ?), en fait sa jumelle utérine décédée à la naissance, avec qui il dialogue en secret depuis toujours. Les parents ne comprennent pas cela, alors il partage ce secret avec sa grand-mère. Le drame se noue avec l'installation de la mamie en ville, dans une sinistre maison hantée, où elle va vivre un calvaire perçu du seul Tim. Celui-ci, grâce au fantôme, la sauvera dans une impressionnante catastrophe finale. Ligny traite avec sérieux son sujet, laissant le lecteur libre de croire Tim ou ses parents, rendant possible le fantastique, et créant de grands moments de tension. Une évocation habile du problème classique des compagnons de jeux imaginaires des enfants, mais aussi des difficultés de la vieillesse et du passage à l'adolescence, des ruptures délicates d'avec l'enfance et sa simplicité. Une trame serrée, pour des sentiments et des situations complexes.

■ Au *Père Castor-Flammarion*, dans la collection *Castor poche Roman Senior*, de Cécile Gagnon : *C'est ici mon pays* (32 F). Une fillette, Georgina, raconte sa vie au Québec, au milieu du XIX^e siècle : une vie rude, car la famille trop nombreuse peine à subvenir sur une terre trop petite et doit un jour partir, pour créer une exploitation sur une terre encore vierge au bord du lac Saint-Jean. C'est le début d'une longue aventure, pleine de difficultés et de périls, mais aussi de rêves et d'espoir en une vie meilleure. Lorsque survient un drame - la disparition de son père, accusé d'un meurtre - Georgina puise dans toutes ses ressources de courage et de fierté pour continuer à se battre contre l'adversité. Un long récit, riche de descriptions et de péripéties mais parfois trop lourdement détaillé dans l'analyse psychologique.

De Roland Smith, trad. Dominique Piat : *Jaguars* (44 F). Après *La Caverne des éléphants*, qui l'avait conduit en Afrique, Jake vit de nouvelles aventures : à peine rentré aux USA, son père repart en expédition, au Brésil cette fois, pour créer une réserve de jaguars en Amazonie. Resté seul, Jake s'installe un moment dans la maison de retraite où vit son grand-père, un vieil Indien hopi, plein de sagesse, mais il ne tarde pas à s'envoler à son tour pour le Brésil. Là, à la suite d'un drame (sans doute un attentat) qui coûte la vie à l'un des amis de son père, il se joint à l'expédition comme pilote d'ULM. Des aventures en tous genres sont au rendez-vous. Aux périls de la forêt s'ajoute le risque d'un conflit avec des malfaiteurs capables de tuer pour empêcher l'expédition. Un mélange plutôt

agréable et réussi entre une intrigue riche de rebondissements et d'exotisme et une analyse assez intéressante des rapports entre le père et le fils.

De Frances Temple, trad. Robert Giraud : *Cette nuit on embarque* (23 F). Dans son village d'Haïti, la petite Paulie observe les ravages de la misère et de la répression exercée par les tontons-macoutes. Au fil du récit elle se trouve de plus en plus directement concernée. Elle vit des moments dramatiques quand le frère d'une de ses amies est tué et quand elle-même est enlevée pour avoir cherché à joindre un journaliste américain. Ses parents sont déjà partis « de l'autre côté de l'eau », son oncle et sa grand-mère forment aussi le projet de partir et construisent un bateau. La fin raconte le dangereux voyage en mer des « évadés » d'Haïti. Malgré une certaine maladresse, le roman est intéressant pour son sujet, et brosse des portraits assez sommaires mais attachants des nombreux personnages.

De Guido Petter, trad. Anna Buresi : *La Bande sans nom* (44 F). Il y a un peu de *La Guerre des boutons* ou de *Chassy s'en va t-en guerre* dans ce livre, qui décrit l'été sanglant de la République de Salò, en 1944, vécu par des enfants désœuvrés et inventifs. Leurs jeux de guerre (fort bien décrits) vont prendre une brutale réalité et une gravité inconnue, avec l'arrivée des partisans et de la mort. L'aventure devient alors, plus qu'une initiation, une épreuve de vérité. Un ton juste, la transmission d'une expérience vécue, et une approche assez rare en France (l'Italie pendant la guerre).

■ Chez *Pocket Jeunesse*, dans la collection *Pocket Junior Roman*, d'Avi, trad. Smahann Ben Nouna : *Pense à moi* (30 F). Conrad a été pris en charge par son oncle et sa tante depuis le divorce de ses parents. Il habite à Saint Louis tandis que ses parents vivent à l'autre bout des États-Unis, à New York. Pendant les vacances scolaires, embarqué pour l'Angleterre, Conrad fait escale à New York et fugue pour tenter de retrouver ses parents. Les retrouvailles auront lieu, mais le choc est rude car aucun des parents n'est en mesure d'accueillir et d'épauler leur fils. Conrad comprend que son oncle et sa tante ne l'étouffent pas, qu'ils le protègent et l'aiment. Dans sa fugue le jeune garçon est aidé par Nancy, rencontrée fortuitement, et qui, sous des apparences de vie calme et luxueuse, vit une détresse comparable. Le suspense est maintenu tout au long du récit, et malgré le thème, ce roman d'initiation n'est pas pessimiste.

De Jacqueline Mirande : *Le Cavalier* (26 F). Ce court roman historique présente l'originalité de peindre le Paris de la deuxième moitié du XVIII^e siècle. C'est toute l'agitation des quartiers populeux et boutiquiers de la foire Saint-Germain qui est ici rendue, à travers une trouble intrigue de trahisons, d'enfants volés, d'héritage détourné et de vengeance. C'est l'ambiance et l'humanité des personnages qui convainquent réellement, l'histoire touffue servant plus à créer le décor.

De Phyllis Reynolds Naylor, trad. Frédérique Pressmann : *Alice prête à tout* (38 F). Après *Alice entre deux eaux*, suite de la chronique de la vie d'une gamine de 12 ans - presque 13 - qui sent bien

qu'elle bascule hors de l'enfance, du côté des adultes et s'interroge sur la façon de trouver des repères et des appuis. Dans ce volume, elle cherche à assurer sa féminité, questionne sur la solidarité féminine, en pèse les avantages et les limites, s'interroge bien sûr aussi sur l'amour, le flirt, le sexe. Tout cela sur un ton enjoué, avec un mélange de naïveté et de malice qui donne du charme au personnage.

En *Pocket Junior Fantastique*, de Kevin Anderson et Rebecca Moesta : *L'Alliance de la diversité et Illusions de grandeur*, T.8 et 9 des « Jeunes chevaliers Jedi » (30 F chaque). Une série jusque-là plutôt ratée, qui trouve enfin son rythme et la cohérence de son univers. Les jeunes héros découvrent la dure adolescence, et gagnent en épaisseur psychologique, tandis que l'intrigue se déploie dans une fresque structurée, très « feuilletonesque ». Tendance qu'on aimerait voir se confirmer dans les prochains volumes.

De Todd Strasser et Jude Watson, *Star Wars*, épisode 1, *Journal : Anakin Skywalker et Amidala* (32 F chaque), deux courtes adaptations sous forme de journal intime, à chaque fois du point de vue de l'enfant. Une écriture efficace, un ton juste et enfantin, qui accroche : deux enfants ballottés dans un monde qui les dépasse, témoins étonnés de l'aventure.

En *Pocket Junior Frissons*, de Bruce Coville, trad. Jean-Baptiste Médina : *Le Fantôme du soldat bleu* (30 F). Le fantôme d'un ancien soldat confédéré hante depuis plus d'un siècle une vieille auberge, parce qu'il y est mort et y a laissé un trésor. Deux fillettes Chris et Nini (déjà rencontrées dans *Le Fantôme sur le fauteuil*

rouge) mènent l'enquête pour comprendre cette vieille histoire, pour retrouver le trésor et démasquer celui qui cherche aussi à s'en emparer. Une histoire agréable à lire, bien menée, plus policière en fait que fantastique.

De David Lubar, trad. Philippe Morgaut : **Psychozone 2** (35 F). Deuxième recueil d'histoires courtes et percutantes, deuxième réussite de ces histoires pour les plus jeunes qui font vraiment peur. Un petit regret cependant, dans une postface l'auteur salue notamment le talent de son graphiste... absent de l'édition française !

En Pocket Junior Policier, Alfred Hitchcock présente : **Cinq crimes à vous coller au fauteuil** (30 F). Cinq crimes, cinq nouvelles dont deux de Robert Edmund Alter et de William Brittain et une de Richard Matheson. Un bon choix, des écritures qui entraînent immédiatement le lecteur, pour ne plus le lâcher.

■ Aux éditions *Quart-monde*, de Noldi Christen, illustrations Christine Lesueur : **Mon cœur est dans ce caillou** (85 F). Ce livre est publié en accompagnement d'une opération menée par ATD Quart-monde : en réponse à « La lettre de Tapor », des milliers d'enfants ont envoyé des messages, des petits textes, accompagnés de cailloux, pour dire leur vie, leurs espoirs. Le livre en présente sept, venus du monde entier, donnant un aperçu de la situation de tous ces enfants. Quatre langues (français, anglais, allemand, espagnol) au sein du volume. Mise en pages et illustrations soignées.

■ Chez *Rageot*, dans la collection Cascade Pluriel, de Roselyne

Bertin : **Le Trouble-fête** (44 F). Le roman s'ouvre sur la souffrance et le désarroi d'une fillette de 12 ans, Camille, désespérée par la dégradation de sa vie familiale. Il se poursuit par un long flash-back qui explique que « pourtant, tout avait bien commencé ». Camille et son frère aîné dont les parents sont depuis longtemps séparés, mènent une vie harmonieuse et gaie, remplie d'amour. Ils acceptent prudemment mais volontiers que leur mère tombe amoureuse d'un peintre qui leur paraît attentionné et séduisant. Ils auront pourtant, malgré des efforts et de la bonne volonté de part et d'autre, de plus en plus de mal à retrouver l'harmonie : il n'est après tout qu'un intrus dont ils n'acceptent pas la présence quotidienne et l'autorité. Sous une apparence presque anodine - un ton léger et vivant, des scènes concrètes et banales racontées sur un rythme dynamique - ce bref roman plein de sensibilité délivre un propos finalement très dur : on ne voit aucune issue à cette situation inextricable et complexe.

De Michel Girin, ill. Catherine Huerta : **La Sirène aux yeux d'or** (46 F). Petite porteuse d'eau, Rumiko sert à boire aux forçats qui travaillent dans la mine d'or sur l'île japonaise de Sado. Parce qu'ils l'apprécient et espèrent jusqu'au bout pouvoir échapper à leur terrible sort, ils demandent à l'enfant de plonger dans le puits qui relie la mine à la mer, de franchir la grille qui l'obstrue et de chercher de l'aide. Parviendra-t-elle au terme de ce difficile engagement ? À quel prix ? Plein d'exotisme et de suspense, un petit roman facile à lire et distrayant.

■ Au *Seuil Jeunesse*, dans la collection Fictions, de Brigitte Aubert et

Gisèle Cavali : **Ranko Tango** (65 F). Un bon roman policier dont le héros d'une dizaine d'années, Ranko Tango, échappé d'un foyer de la DASS, se trouve aux prises sans le savoir avec un dangereux bandit. Il lui a pris à la fois son arme et une clé de consigne... qui vaut des millions. Heureusement Ranko ne fait pas seulement des mauvaises rencontres. Un grand-père aussi original que généreux, Jo, et sa petite-fille Victoria, enfant-modèle s'il en est bien qu'elle possède sûrement quelques gènes de son aïeul tendre et facétieux, prennent les choses et le destin de Ranko en mains. Les personnages sont attachants, le ton plein de verve et d'humour et le suspense garanti. Excellent.

D'Alfredo Arias et René de Ceccatty, ill. Ruben Alterio : **Peines de cœur d'une chatte française** (98 F). Après une dispute avec sa mère, Minette s'enfuit du pauvre grenier où elle vit avec sa mère et sa jeune sœur. Sur les toits de Paris elle rencontre alors Brisquet, chic et beau, qui l'introduit auprès de l'Ambassadrice d'Angleterre. Elle fait alors l'apprentissage du grand monde, de l'amour, des illusions et des déceptions. Reprenant le conte écrit par l'éditeur Hetzel sous le pseudonyme de J.P. Stahl, en résonance avec le texte de Balzac à propos d'une chatte anglaise, Beauty, René de Ceccatty et Alfredo Arias produisent un roman presque aussi musical que la pièce qui vient d'en être donnée à Bobigny dans le cadre du Festival d'automne. Mais si le texte garde la légèreté de la musique et des chants, malgré un nombre impressionnant de dialogues, les illustrations magnifiques de Ruben Alterio ne suffisent pas à rendre l'extraordinaire jeu des acteurs der-

rière les masques d'Arias et cette dimension manque au roman.

De François Bon : **Autoroute** (59 F). Sous prétexte d'un repérage avec un cinéaste, il s'agit d'une plongée de sept jours dans le microcosme que représente l'autoroute. Démarche littéraire d'un inventaire à la Péric, démarche ethnologique, no man's land étrange où l'on rencontre des personnages aux vies surprenantes. On perçoit bien cette atmosphère de road-movie, mais est-elle suffisamment attirante pour un public adolescent ?

De Claude Gutman : **Les Réparations** (65 F). Dans ce roman publié d'abord en 1981 au Mercure de France dans une collection pour adultes, Claude Gutman livre le récit de son enfance vécue sous le signe de la souffrance. Né en Israël, l'enfant, après la séparation de ses parents, quittera sa mère, rejoindra son père en France où il sera ballotté entre les homes d'enfants et différents appartements, au fil des péripéties des amours de son père. Seul le foyer des grands-parents lui offrira amour et chaleur. Redonnant présence à une enfance dont les blessures sont toujours ouvertes, ce roman semble tout entier un cri, comme si l'écriture ne suffisait pas à maîtriser la souffrance, comme si une distance manquait toujours.

De Leïla Sebbar : **Soldats** (59 F). Neuf nouvelles pour tracer à traits brefs - et d'autant plus saisissants - le portrait de soldats engagés plus ou moins intensément ou volontairement dans des guerres : une manière de dénoncer les ravages de la violence aveugle, l'absurdité des combats et des haines, l'ambiguïté des rôles des victimes et des bourreaux. En filigrane, le décalage

entre la dimension personnelle et humaine de la vie de ces jeunes gars et de leur entourage et la machine qui les brise - toujours la même, quel que soit le conflit - est un plaidoyer à la fois discret et véhément pour l'humanité et la paix.

■ Au **Seuil-Métallé**, d'Hans Magnus Enzensberger, ill. Blutch : **Les Sept voyages de Pierre** (98 F). Pierre, jeune Allemand un peu délaissé par une mère suractive, a des yeux au don très particulier. Un jour, regardant un documentaire à la télé, il se trouve projeté dans l'U.R.S.S. stalinienne... Début d'une odyssée spatio-temporelle, qui lui permettra de découvrir l'Australie, l'Allemagne agonisante de Weimar, la Scandinavie luthérienne, la Saxe des « monarques éclairés », la guerre de Trente ans et enfin les Pays-Bas de la Renaissance. Sept expériences humaines, où Pierre, témoin et acteur, fera plus qu'un apprentissage. Science, guerre, art, amour, religion... lui montreront tour à tour leurs faux-semblants, et c'est par son ingéniosité et dans la création qu'il retrouvera le chemin du foyer. Ce très gros livre à l'écriture précise et sobre, habile à créer les climats se lit d'une traite. Pour passer de l'autre côté du miroir, une initiation à la vie, pleine d'affection pour les humains.

■ Chez Syros **Jeunesse**, dans la collection Souris Verte (Noël Mamère présente...), de Marie-Claire Dorey : **Une École sur une poudrière** (29 F). Fortuitement deux collégiens découvrent qu'une école se trouve sur le site d'une ancienne usine de radium et que les enfants sont exposés aux radiations. Avec l'aide d'un vieux monsieur dynamique, ils enquêtent non seulement

sur les risques, mais aussi sur les « magouilles » vieilles de trente ans qui ont entouré la construction de l'école. La démonstration est efficace et claire, mais l'« habillage » romanesque n'est qu'un prétexte.

De Christian Neels : **Pas touche à mon spot !** (29 F). Dans le cadre d'une collection qui veut inciter à réfléchir sur les problèmes d'environnement, un récit plutôt bien mené qui dénonce les manœuvres autour de la construction d'un supermarché sur l'emplacement d'une ancienne usine devenue le terrain de jeu des ados d'une ville de banlieue, fanas de skate. C'est le seul espace de liberté qui leur reste et ils parviennent à le sauver, non sans avoir mis au jour tous les trafics immobiliers d'entrepreneurs sans scrupules, capables de beaucoup de provocations et de mises en scène pour faire croire que le terrain est celui d'une bande de délinquants - immigrés bien sûr - du « mauvais » quartier. Même si l'écriture abuse parfois d'un vocabulaire « jeune » un brin racoleur, et même si le propos est assez manichéen, l'ensemble est enlevé et facile à lire : les péripéties sont bien rythmées et l'intrigue dynamique.

En Souris Poche, de Marie-Charlotte Delmas : **La Ferme du diable** (29 F). Quatre histoires qui font basculer le lecteur dans un univers à la fois étrange et familier. Familier parce que les lieux - une ferme entre autres -, les objets - une fontaine - ou les animaux - des abeilles -, ne nous sont pas étrangers. Un univers fantastique parce que des choses bizarres se produisent où l'on ne s'y attend pas, quand on ne s'y attend pas et toujours de manière inexplicable. L'écriture est resserrée donc efficace et l'atmosphère pesante juste ce qu'il faut pour servir le genre.

En *Souris poche* Humour, d'Antonin Loucard : *Une Plume dans le whisky* (29 F). Récit farfelu et délirant où Antonin Loucard persiste dans la veine ornithologique après *Les Oiseaux*, album paru au Seuil : cette fois il met en scène un corbeau-écrivain (de polars !) surprenant oiseau de compagnie qui bouleverse et pimente l'existence tristounette du narrateur. Drôle et original.

En *Souris Sentiments*, de Claude Clément : *La Frontière de sable* (29 F). Quelques années après le drame qui s'est joué alors qu'il avait douze ans, Fredo essaie de comprendre comment les choses sont arrivées, pourquoi il n'a pas su mesurer l'horreur de la situation sur le coup et soutenir Laurette, huit ans, confrontée aux abus sexuels de son oncle. Il explique ses doutes, son incompréhension, ses peurs et surtout cette mort de l'enfance qu'il refusait malgré les révélations. Le thème est traité avec pudeur et bon sens. Intéressant.

De Chantal Crétois : *Le Fado de José* (29 F). José est un jeune Portugais qui vit en France. Son père est mort mais lui a légué sa passion des fados, les chansons populaires portugaises. Sa mère, remariée, craintive et chétive, est dépassée par son mari brutal et les enfants nés de ce remariage. José est battu, cruellement battu. Il est placé en foyer. Son camarade de chambre et d'infortune lui fera rencontrer une petite fille, elle aussi livrée aux mains d'un homme violent. Le trio d'enfants va construire une fratrie qui n'en est pas une mais qui leur permet de surmonter cette situation, aidés par un médecin aussi généreux qu'efficace.

En *Souris Noire*, de George Chesbro, trad. Jean Esch : *Mongo et les sorciers* (29 F). Une courte nouvelle policière dans laquelle Chesbro reprend le personnage étonnant de Mongo, son détective privé nain, qui enquête à la demande de sa toute jeune voisine, Kathy, 7 ans. La fillette a « engagé » le détective pour une poignée de cents. Il doit retrouver le livre de magie de son père. Un milieu angoissant de sorcellerie noire, une atmosphère qui mêle le surnaturel, la terreur et la tendresse.

F.B., A.E., E.M., O.P., J.T.

BANDES DESSINÉES

■ On n'a pas tous les jours quarante ans, n'est-ce pas ? C'est ce qu'ont dû se dire les éditions Albert René, qui ont décidé l'anniversaire d'un certain petit Gaulois moustachu en publiant *Le Livre d'Astérix le Gaulois* (99 F). Se présentant comme une étude des

personnages et lieux principaux inventés par Goscinny et Uderzo au sein de leur plus célèbre création, cet ouvrage fourmille d'anecdotes et d'extraits d'albums. Les commentaires font pâle figure devant les textes de Goscinny et Uderzo, dont certains, connus par ailleurs, restent cependant hilarants. Ça n'est pas certes l'étude qui épuise le sujet, mais c'est agréable à feuilleter.

■ Mister Blueberry avait passé un album entier assis à une table de poker, le voici à présent blessé, immobilisé dans un lit, livré aux bons soins d'une entraîneuse attentionnée et soumis au feu roulant des questions d'un journaliste venu de la côte Est des États-Unis pour recueillir son témoignage. Il se replonge dans son passé, tandis que dans la ville de Tombstone, où se déroule l'action, des choses bien violentes se préparent... *Géronimo l'Apache* (59 F), publié chez Dargaud, montre un Giraud abattant les cartes de son récit comme un joueur de poker qui va rafler la mise. On se régale autant des péripéties, tortueuses à souhait, que du dessin, d'une phé-



Le Livre d'Astérix le Gaulois, éditions Albert René